

ANCONINA

THOMAS LANGMANN PRÉSENTE

TIMSIT



**24
OCT.**

LE FILM

UN FILM DE FRÉDÉRIC FORESTIER ET THOMAS LANGMANN

RICHARD ANCONINA

THOMAS LANGMANN
présente

PATRICK TIMSIT



Un film de
FRÉDÉRIC FORESTIER & THOMAS LANGMANN

RICHARD ANCONINA, PATRICK TIMSIT, BRUNO LOCHET, avec la participation exceptionnelle de **LIO, FRANÇOIS FELDMAN, JEAN-LUC LAHAYE, JEANNE MAS, GILBERT MONTAGNE, SABRINA, VALERIE ZEITOUN, DEBUT DE SOIREE, DESIRELESS, COOKIE DINGLER, EMILE ET IMAGES, PATRICK HERNANDEZ, LEOPOLD NORD ET VOUS, JEAN-PIERRE MADER, PETER ET SLOANE, JEAN SCHULTHEIS.**

AU CINÉMA LE 24 OCTOBRE

DISTRIBUTEUR

WARNER BROS. FRANCE

115-123, avenue Charles de Gaulle

92525 Neuilly-Sur-Seine

Durée du film : 1h50



warnerbros.fr

RELATION PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATIONS

DOMINIQUE SEGALL / dominiquesegall@gmail.com

NICOLAS HOYET / nhoyet@impr.fr / Tél : 01 77 75 66 90

8, rue de la Rochefoucault – 75008 Paris



SYNOPSIS

*Afin de régler leurs problèmes financiers,
Vincent (Richard Anconina) et **Antoine** (Patrick Timsit)
ont l'idée de faire remonter sur scène les Stars oubliées des années 80.
La tournée de concerts va débiter dans la galère avant de cartonner
en Province et de triompher au Stade de France !*



INTERVIEW

THOMAS LANGMANN

PRODUCTEUR / RÉALISATEUR

D'où vous est venue l'idée de consacrer un film aux chanteurs des tubes des années 80 ?

D'une émission de télévision que j'ai vue il y a trois-quatre ans et qui était consacrée à deux producteurs qui, pour se tirer de leur situation financière compliquée, ont eu l'idée de convaincre les stars de la chanson des années 80 de remonter sur scène ENSEMBLE, en se disant : « Puisque les trois quarts de ces artistes continuent à faire des galas qui attirent du monde, si on les réunit tous ensemble, on attirera encore plus de monde et on pourra remplir des Zénith, des Bercy, des Stades de France... » Et c'est ce qui est arrivé avec la tournée RFM Party 80 qu'ils ont lancée en 2007. En voyant ce reportage, je me suis dit qu'il y avait là à la fois un vrai sujet de comédie - le côté Sept Mercenaires : aller les chercher et les convaincre - et matière à un film populaire, musical, divertissant, spectaculaire...

Que s'est-il passé à partir de là ?

Eh bien... j'ai un peu galéré ! *(rires)* De toutes façons, il y a toujours loin de l'idée à la concrétisation. J'ai cherché un scénariste et un metteur en scène. C'était compliqué, la plupart de ceux à qui j'en parlais pensaient qu'il valait mieux, plutôt que d'engager les vrais chanteurs, les faire interpréter par des acteurs. Des acteurs et des actrices m'ont même appelé en me disant : « Je voudrais bien jouer Untel ou Unetelle. » Pour moi, c'était impossible. Ce qui fait la force du film justement, c'est que ce sont les vrais qui jouent - presque ! - leur propre rôle. Et quand ce n'était pas ça, les réalisateurs ou scénaristes que j'avais contactés voulaient faire un film moqueur, presque méchant. Ce n'était pas du tout ce dont je rêvais. Si le come back de tous ces chanteurs des années 80 comme celui des chanteurs des années yéyé est devenu un véritable phénomène, c'est qu'il y a autour de ces gens et de leurs chansons une vraie tendresse. D'abord parce que, pour tout le monde, ces tubes évoquent un moment de vie, une rencontre, un amour, un souvenir... Ensuite parce que ce sont des airs qui ont traversé les époques et que tout le monde connaît par cœur. Je voulais donc un film qui soit une comédie dans laquelle on s'amuserait avec l'image de ces soi-disant « has been » mais qui resterait tendre et qui, même, jouerait sur la sympathie qu'ils dégagent. Finalement, j'ai demandé à Karine Angeli, qui a travaillé sur Un gars, une fille..., Brice de Nice, Les aventures de Philibert, et, chez nous, sur la nouvelle guerre des boutons et quelques projets encore en développement, d'écrire le scénario avec moi. Et j'ai demandé à Frédéric Forestier, mon complice du Boulet et d'Astérix aux Jeux Olympiques, de réaliser le film avec moi.

Avez-vous tout de suite pensé à Richard Anconina et Patrick Timsit pour jouer les producteurs ?

Non, j'ai même envisagé à un moment donné de choisir des acteurs plus jeunes. J'ai vite vu que cela ne collerait pas parce qu'ils auraient forcément un regard plus distant, voire plus moqueur. Et puis un jour, j'ai revu Richard. Il est venu à la maison, on parlait de choses et d'autres et à un moment donné j'ai eu comme un flash : il était mon personnage. Dès que j'ai pensé à lui, j'ai pensé à Patrick. Je ne saurais dire pourquoi. Cela me semblait une évidence. Ils ont débuté dans les années 80, ils ont le même type de sensibilité, ils dégagent tous les deux, bien que sur des registres différents, le même pouvoir de sympathie. Ils sont complémentaires et ils vont si bien ensemble que beaucoup de gens pensent d'ailleurs qu'ils ont déjà tourné ensemble, or c'est la première fois. Dès que j'ai pensé à eux, je savais que lorsque, dans le film, ils diraient à quel point ces chansons ont compté pour eux, ils seraient immédiatement crédibles - et que cela participerait à la sincérité du film. Le projet s'est accéléré à partir de ce moment-là.

Et les chanteurs eux-mêmes, à quel moment les avez-vous contactés et quelle a été leur réaction ?

Je les ai contactés dès le début bien sûr. Ça ressemblait un peu à la première partie du film, au côté Sept mercenaires : on compose l'équipe... Je suis allé les voir les uns après les autres. Pour Astérix..., j'avais fait le tour des champions sportifs, là, j'ai fait le tour des chanteurs des années 80 ! Ils ont été surpris et en même temps plutôt rassurés que ce soit moi qui aime réellement leurs chansons, qui ai une certaine expérience dans le cinéma, qui les contacte. Cela a quand même pris du temps...

Comment ont-ils réagi lorsque vous leur avez dit qu'ils allaient jouer leur propre rôle mais que vous alliez leur inventer un présent, que vous alliez vous amuser avec leur image, avec l'idée que les gens pouvaient se faire d'eux ?

En fait, cela les amusait. Ils avaient bien compris qu'on n'allait pas faire un bio-pic ni un documentaire, que l'idée n'était pas d'aller voir leur petit nid douillet ni d'entrer dans leur intimité. Je ne voulais pas montrer leur vraie vie mais au mieux m'en inspirer et en exagérer quelques éléments ou, au pire !, complètement délirer à partir de ce que les gens imaginent lorsqu'on parle de « has been ». Même si la plupart continuent à vivre de leur métier... Ce n'est pas parce qu'on n'est pas médiatisé qu'on n'existe plus ! Je voulais qu'on filme leur humanité. Qu'est-ce que ça veut dire « être has been » ? Un distributeur n'a pas voulu nous suivre en me disant : « C'est un film sur des ringards, ça ne marchera pas ! » Or, c'est précisément le sujet du film, c'est exactement ce qu'il montre : les ringards n'ont pas toujours dit leur dernier mot ! Beaucoup de choses ont été réécrites ou rajoutées au moment du tournage lorsque je les ai mieux connus. Mes conversations avec Untel ou Untel, les histoires qu'ils racontaient me donnaient de nouvelles idées... Pendant l'écriture d'un scénario, je ne suis pas très bon pour les dialogues. En revanche, sur le plateau, une fois que j'ai mes personnages bien en tête, j'ai une grande facilité, un grand plaisir à inventer de nouvelles répliques et à les leur souffler au moment de la prise. J'aime bien d'ailleurs avoir des idées la veille pour le lendemain...

Heureusement que vous êtes votre propre producteur !

C'est vrai, ça sert... *(rires)* Mais même lorsqu'on est son propre producteur, il y a des choses qu'on ne peut pas faire, des moyens qui manquent... Pourtant on n'a pas lésiné sur le côté spectaculaire du film, sur les concerts, sur les scènes de foule... Il fallait que le film soit aussi un vrai show.

Jean-Luc Lahaye est sans doute celui qui joue le plus avec son image en pratiquant une autodérision très inattendue...

Cela l'a beaucoup amusé. Je savais qu'il avait une boîte de nuit, qu'il faisait de la moto, qu'il avait écrit un livre sur sa vie, on a joué avec ça... Il est malin, il sait bien que ça ne peut être que positif pour lui d'aller aussi loin dans l'autodérision... Ce qui était touchant et réjouissant, c'était de les voir tous ensemble. Ils s'entendaient finalement très bien. Avec l'âge et l'expérience, ils ont acquis une certaine philosophie : ils sont plus dans le plaisir que dans la compétition... Il y a eu de vraies découvertes comme Cookie Dingler, Jean Schultheis, Sabrina... Je suis content qu'il y ait Jeanne Mas, qu'il y ait Gilbert Montagné. En fait, je pourrais les citer tous, ils ont tous joué le jeu de manière formidable. Quand je vois l'affiche du film, je me dis : « On en a quand même convaincus un certain nombre ! » et je suis fier de ça. Je ne voulais pas que ce soit un film nostalgique mais qu'on joue avec la nostalgie, que le film soit un hommage aux années 80 d'où les chansons de Balavoine, de Michel Berger, de Joe Dassin et autres, d'où la musique du Grand bleu, de 9 semaines ½, des Blues Brothers...

En quoi êtes-vous complémentaires avec Frédéric Forestier ?

Je ne sais pas mais... je sais qu'on est très complémentaires ! Je n'ai pas envie de faire le film tout seul, je ne pourrais pas le faire sans Fred et Fred sans moi ne ferait pas le même film... Je suis fier de cette complicité avec lui. Disons pour simplifier que Fred s'occupe surtout de la technique, de la mise en scène pure notamment pour toutes les scènes spectaculaires, pour les concerts, pour les mouvements de caméra avec des grues, etc. et que moi, je me concentre essentiellement sur la direction d'acteurs. J'ai écrit le scénario, j'ai donc une musique en tête, je sais ce que je veux entendre. Par exemple, la scène de Lahaye avec Patrick et Richard, je m'en suis occupé quasiment entièrement. Comme, dans Astérix..., quand j'ai mis en scène Delon devant le miroir. Ce sont des moments qui m'amuse comme metteur en scène, c'est ce qui m'intéresse d'aller chercher... Ce dont j'use et abuse, j'espère avec gentillesse et bienveillance, c'est la confiance que me font les acteurs. J'adore l'idée par exemple d'avoir réussi à convaincre Richard de s'habiller en Kiss alors qu'il était, au départ, plutôt réticent. Juste en lui disant : « Tu vas jouer le mec qui ne veut vraiment pas être en Kiss, c'est justement la situation ! Ton personnage est obligé de remplacer le sosie donc il est très énervé d'avoir à faire ça. Comme toi. » Et finalement, il a adoré ça ! J'espère que ça va ouvrir des horizons à des metteurs en scène. Parfois, les acteurs ont plus de fantaisie qu'on ne pense ou... qu'ils ne pensent eux-mêmes.

Si vous deviez choisir la chanson qui vous a le plus marqué ?

C'est impossible. Je les aime toutes, elles me rappellent toutes des souvenirs...

Y a-t-il une scène qui vous touche plus particulièrement ?

Celle de Tic et Tac où on tend le micro à Richard et Patrick pour qu'ils aillent chanter sur scène... J'adore aussi la scène de la pizzeria, celle qui déclenche le film lorsqu'ils se mettent tous à chanter ensemble. [Justement, c'est une scène pour laquelle j'ai manqué de moyens. Je rêvais que cette pizzeria soit une sorte de galerie commerciale avec des tas de restaurants et un parking et que les chanteurs mettent tellement le feu que tous les clients des autres restaurants, du parking viennent chanter avec eux. Il nous fallait 1500 figurants, beaucoup plus de temps de tournage... Même quand on est producteur, on n'a jamais assez d'argent pour faire entièrement ce qu'on veut ! *(rires)*

De quoi êtes-vous le plus heureux lorsque vous regardez le film ?

Qu'il existe ! Je voulais en faire un pur moment de bonheur pour le public et pour moi. J'aime le cinéma populaire et le challenge était de réussir un film qui soit à la fois une comédie et un spectacle musical. Je crois qu'on a relevé le défi. Ça aurait pu n'être qu'un concept et aujourd'hui c'est un film. Je suis fier d'être arrivé un jour au bureau en disant : « J'ai vu une émission de télé, on va en faire un film » et qu'aujourd'hui le film soit là. C'est un sentiment très agréable. C'est comme quand j'ai lu L'Instinct de mort et que j'ai dit : « J'en ferai un film » ! Ou quand j'ai dit à Michel Hazanavicius : « Tu veux faire un film muet en noir et blanc ? Eh bien on va le faire » En même temps, la sortie est toujours à la fois un moment d'angoisse et une période très agréable parce que c'est la concrétisation d'années d'effort, de doutes, d'idées, de rêves...





INTERVIEW

FRÉDÉRIC FORESTIER

RÉALISATEUR

Comment expliquez-vous le phénoménal retour au premier plan des chanteurs des années 80 ?

D’abord, il existe une authentique tendresse pour ces chanteurs qui ont tous marqué un moment de notre vie. Mais la seule nostalgie n’explique pas tout. D’une part, les artistes ont encore une pêche incroyable sur scène, de l’autre leurs chansons sont des tubes indémodables. Elles sont à la fois très mélodiques et très accrocheuses. Le plus fascinant lorsque l’on se penche sur le public des tournées, ce qu’il n’est pas essentiellement composé de fans d’hier. Il y a beaucoup de jeunes, d’adolescents qui n’ont pas connus les années 80 et qui s’approprient tout de suite les tubes. On peut pointer du doigt des titres qui ont mal vieillis mais ceux montrés dans le film sont encore d’une efficacité diabolique. Je ne vous cache pas qu’avant le tournage, l’équipe craignait de saturer rapidement, puisque qu’on devait les écouter en boucle sur le plateau et au montage. Mais en fait non, on ne s’en lasse jamais ! Les mélodies vous rentrent dans la tête, elles ne vous lâchent plus. Il n’y aucun hasard à ce que les tournées cartonnent.

Les chanteurs jouent ici leur propre rôle, bien qu’il ne s’agisse à aucun moment d’un biopic.

Exactement. On s’est amusé à prendre beaucoup de libertés avec certains artistes, ou pour d’autres, à coller au contraire à leur caractère ou à leur passé. Globalement, on peut dire que les personnalités des artistes ont déteint sur le scénario, alors qu’à l’inverse, on a volontairement déliré sur les éléments biographiques. Par exemple, la manière dont Vincent et Antoine recrutent les chanteurs n’a strictement rien à voir avec la réalité.

Vous les montrez très chambreurs ? Ils sont comme ça dans la vie ?

Oui, ils se moquent beaucoup d’eux même, avec une sérénité presque sidérante. Tous ont conscience d’avoir eu une chance extraordinaire de remonter sur scène trente ans plus tard. Ce qui est intéressant aussi, c’est de constater à quel point ils sont devenus solidaires après avoir été en compétition pour le top 50 pendant très longtemps. La tournée a remis tout le monde au même niveau de popularité.

Avez-vous dirigé les chanteurs comme des acteurs professionnels ?

Pas tout à fait. J’ai mis un peu de temps à m’adapter à eux. Au départ, j’exigeais, c’est vrai, qu’ils se comportent en acteurs professionnels : respecter les marques sur le sol, travailler la gestuelle etc... Je me suis rapidement ravisé, je leurs demandais beaucoup trop à la fois. D’autant qu’en tant que chanteurs, ils ont l’habitude de travailler beaucoup au feeling. Leurs demander d’être spontané dans un contexte extrêmement millimétré était contre-productif : en essayant de maîtriser leur jeu, ils perdaient totalement leur naturel. Alors j’ai élargi le cadre, simplifié la mise en scène de manière à ce qu’ils disposent d’une plus grande marge de manœuvre. Après cela, ils ont pris leurs marques, puis ils sont devenus acteurs, avec tous les travers que cela comporte (*rires*).

Certains ont de l’avenir dans la profession ?

Oui, quelques-uns ont un vrai potentiel !

Richard Anconina et Patrick Timsit ont dû être plus faciles à manœuvrer...

Ils se sont appropriés leur rôle avec une rapidité déconcertante. Je dois dire qu’ils étaient fans de la période et des tubes. Le rôle d’Antoine est sans doute légèrement plus fantasque que celui de Vincent, et quelque part, cela rejoint un peu la personnalité des acteurs dans la vie. Patrick est très déconneur, alors que Richard, malgré sa fantaisie, est assez pragmatique. Sur leur façon de jouer, en revanche, c’est l’inverse. Richard est très sensible et comme tous les acteurs investis, il est ouvert à ce qui se passe autour de lui, il est très réactif aux accidents. Du coup, si quelque chose de périphérique le fait rire, il ne va pas se contenir longtemps... On a gardé quelques fou-rires dans le film, ce sont des éléments très spontanés et communicatifs. Patrick est différent sur ce plan-là. Son habitude de la scène et du one man show le blinde davantage et lui donne la possibilité de faire rire son partenaire... Tant que ça ne retarde pas trop le tournage, je prends volontiers... Leur duo fonctionne parfaitement. Dès la première prise, j’ai pu voir qu’ils étaient à l’écoute l’un de l’autre. Que ce soit dans les scènes de conflit ou de complicité, ils se complètent parfaitement.

A votre tour, vous formez un duo bien rôdé avec Thomas Langmann.

C’est mon troisième film avec lui, on commence à se connaître, c’est vrai. Ce que j’apprécie beaucoup chez lui, c’est qu’il ne fait pas des films pour une autre raison que sa passion du cinéma. Il s’investit énormément dans tous les projets qu’il lance et il se bat pour que le film soit le meilleur possible. Pour ça il est capable de prendre des risques énormes. Il n’a rien d’un comptable dont l’obsession consiste à ne pas sortir d’un budget préétabli, il est au chevet du film. C’est la qualité première qu’un réalisateur attend d’un producteur, et c’est quand même assez rare de tomber sur des professionnels de cette nature.

Comment avez-vous défini le film visuellement ?

Les années 80 sont assez délirantes niveau design. Pour faire suite à la créativité des années 60 et 70, c’est vraiment parti dans tous les sens. Si les années 70 étaient très arrondies, les années 80 sont plus angulaires. Les 70 sont colorées, les 80 sont carrément fluos. Ceci dit, le film évoque cette époque sans s’y dérouler. Il fallait donc récupérer des éléments et les intégrer à l’esthétique des années 2010. D’autant que les chanteurs ont changé depuis le temps... ça ne m’a pas empêché de les filmer comme des rock stars. Ils sont d’ailleurs assez étonnés de se voir de nouveau dans cette panoplie-là...

Le tube des années 80 qui vous a le plus marqué ?

Je dansais beaucoup sur « Banana split » à l’époque des premiers baisers. « Voyage voyage » m’évoque aussi pas mal d’émois sentimentaux pendant les vacances d’été.





RICHARD ANCONINA

INTERVIEW

Comment définiriez-vous Vincent, votre personnage de producteur dans « Stars 80 » ?

J'ai du mal à le dissocier d'Antoine, interprété par Patrick Timsit. Ces deux garçons sont à la fois semblables et complémentaires, mais je dirais que Vincent est plus terre-à-terre, il tempère les ardeurs d'Antoine. Il est déterminé, va au bout de son rêve. Il est pratiquement indestructible pour mener à bout son entreprise. Cela pourrait paraître naïf mais il est prêt à soulever des montagnes. Ses montagnes à lui, c'est donc de réunir les chanteurs des années 80, les idoles de son adolescence. Comme beaucoup, il a grandi, dansé, rêvé sur tous ces tubes. Mais les vicissitudes de la vie l'ont faits murir. Il n'exauce pas un rêve d'enfant, mais un rêve d'adulte.

Le film a-t-il changé votre rapport aux années 80 ?

Ce que je peux vous dire, c'est que l'univers du film m'a replongé dans un moment précieux et riche de ma vie, à savoir « une naissance artistique », puisque j'ai été révélé dans ces années-là. En 1983, je fais Tchao Pantin avec Coluche et Claude Berri, le papa de Thomas Langmann... Et dans la foulée, je tourne avec Pialat, Doillon, Corneau, Lelouch, Enrico, Oury... Et pendant cette période, ce qui a ponctué musicalement cet épanouissement personnel et professionnel, ce sont ces musiques là.

Ce revival nostalgique s'accorde exactement à celui de Vincent.

Bien sûr, le film est construit là-dessus, de même que le succès des tournées des chanteurs. Ce sentiment n'est pas réductible à la musique ou au cinéma. Quand vous touchez quelque chose du passé, quand par exemple vous rencontrez par hasard un ancien instituteur dans la rue, vous retrouvez instinctivement le même regard d'élève que vous aviez à huit ans, presque la même voix, et presque la même attitude de subordination, même si désormais, vous en avez cinquante. L'une des scènes clé du film, c'est lorsque Antoine et Vincent fouillent dans une caisse de vieux 45 tours et qu'ils se reconnectent avec la candeur de leur jeunesse.

C'est la première fois que vous tournez avec Patrick Timsit...

Oui. Comme nous avons des amis communs, on s'était croisés plusieurs fois en privé, on se connaissait un peu. Et puis j'ai toujours été fan de l'acteur et de ses spectacles. Dans le travail, il est super sérieux, super consciencieux, ce qui ne nous a pas empêché d'avoir des fou-rires monumentaux. Un jour que l'équipe a tenté de me recadrer pour m'arrêter de rire, j'ai rappelé à tout le monde que Patrick faisait rire la France entière, il était naturel qu'il me fasse rire aussi.

Le film porte un regard plutôt tendre sur ces idoles d'une autre époque, sans occulter les procès en ringardise que les maisons de disques ont pu dresser contre elles.

Oui le film met le doigt sur la cruauté de ce métier, sur sa bêtise aussi. Mais vous savez, la peur de manquer le coche concerne tout le monde. Un cadre qui perd son job à cinquante ans est confronté à la même réalité que les chanteurs des années 80. C'est la loi de la vie... Quand vous ne travaillez plus, socialement, vous n'existez plus. C'est sans doute plus spectaculaire dans le cadre du show-biz, mais dans le fond, c'est la même chose partout.

Thomas Langmann avait douze ans quand vous tourniez Tchao Pantin avec son père... Lui aussi a beaucoup changé...

Comme je l'ai connu enfant, j'ai un sentiment de d'admiration voire même de fierté quand je vois sa réussite. Il a bien grandi. C'est un vrai producteur, comme on les voyait dans les années 40 dans le cinéma américain. Tout est pour le film que ce soit Mesrine, The Artist ou Stars 80. Sa générosité n'a pas de limite lorsqu'elle est au service de l'image. Tous les acteurs et les metteurs en scènes qui travaillent avec lui se sentent vraiment protégés. Ayant été très proche de son père, je l'ai vu produire Tess, Tchao Pantin, Germinal, Manon des Sources, Jean de Florette. Je peux vous dire que Thomas s'inscrit dans son noble sillage.





PATRICK TIMSIT

INTERVIEW

Surprenant de vous retrouver sur ce film après votre vanne plutôt caustique à l'égard de la RFM party 80 dans l'un de vos spectacles...

Oui, j'ouvrais mon show en disant qu'il fallait que j'y aille mollo sinon à la moindre méchanceté de ma part je serais puni en participant à la tournée RFM party 80... Je peux vous dire que les chanteurs me l'ont resservi à toutes les sauces sur le plateau, avec la bonne humeur et le recul qu'ils ont évidemment. Je ne sais pas comment ces artistes étaient dans les années 80, mais aujourd'hui, ils sont extrêmement heureux. Ils ont presque davantage de succès qu'à l'époque de leurs tubes, sans « s » pour quelques uns. Aujourd'hui ils font salles combles, ils remplissent tous les zéniths et même le stade de France. Comme ils vont mieux, ils sont plus généreux, s'amusent plus. Vous imaginez le rêve ? Non seulement ils renouent avec la scène, mais en plus ils tournent un film sur leur propre histoire. Au fond, il n'y a aucune raison valable de se moquer d'eux.

Sont-ils encore nostalgiques de leurs années de gloire ?

Absolument pas puisqu'aujourd'hui, ils sont en pleine gloire ! Ils ont simplement pris conscience de la fragilité de ce métier. Si vous avez la chance de durer dans ce métier, c'est que quelqu'un vous a tendu la main. Je crois que le film montre bien tout cela. Ils sont d'abord assaillis par le doute. Est-ce qu'un tel come-back peut réellement fonctionner ? Peuvent-ils s'entendre entre eux alors qu'ils étaient en concurrence trente ans plus tôt ? Et puis après ils vivent à fond cette aventure et ne pensent qu'au plaisir de faire le meilleur spectacle possible, les uns avec les autres.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario de Stars 80 ?

L'idée de départ. Thomas Langmann, avant même que j'ai lu le scénario, m'a donné le sujet, la façon dont il voulait le traiter : avec humour, respect et dans l'idée d'avant tout faire un film ludique, festif, familial. Son enthousiasme était débordant et il a été sur tout le film d'une créativité et d'une énergie entraînante. Et aussi le bonheur de pouvoir jouer en duo avec Richard Anconina, avec lequel je n'avais encore jamais tourné. Enfin cette histoire : Stars 80, la success story de ces deux amis au plus bas qui rebondissent en venant chercher des gens à peu près dans la même situation qu'eux. A force d'être passé à côté de tout, d'être toujours en retard sur leur époque (ils se sont lancés

dans la VHS alors que le DVD arrivait, ou dans le commerce de Bi-Bop alors qu'apparaissent les premiers GSM...), ces deux types vont avoir l'idée : ils vont valoriser ce qui est leur problème, faire du neuf avec du passé. 20 fois 1 tubes = 20 tubes. Sur scène faire un spectacle comme un jukebox. 20 fois 1 tubes = un spectacle à tubes.

Antoine, votre personnage, est un doux rêveur de plus en plus grisé par sa réussite...

Il se révèle : il a été fan, archi fan même des chanteurs des années 80. Et puis il va avoir l'occasion de les approcher, même il va les fréquenter dans la vraie vie. Allô la terre il ne touche plus le sol ! Son travers c'est qu'il devient plus star que les stars... Mais en restant fou d'amour pour elles. Il ne peut rien leur refuser. Je peux comprendre ça. L'univers de la musique est très séduisant. Pour le fréquenter ponctuellement avec les Restos du cœur, je ressens beaucoup de passion, de chaleur et de générosité. Que fait un chanteur après un concert ? Il chante, il fait un bœuf avec ses amis toute la nuit.

Richard Anconina ne tarit pas d'éloge sur votre propension à le faire rire avant les prises...

Il avait l'air client, oui... Alors dans ces conditions, je n'allais pas me gêner. Enfin... Je ne faisais pas en sorte de provoquer le fou rire, je me suis d'ailleurs contenu quand il ne fallait pas perdre de temps. Mais c'est vrai que ma manière de me concentrer, c'est de parler d'autre chose, de penser à autre chose. Pour ne pas avoir à calculer ce que je dois faire durant la prise. Que le film se fasse avec Richard me paraissait évident. Avant même de tourner le film, j'étais convaincu qu'on formerait un duo qui allait fonctionner, qu'il apparaîtrait crédible que l'on soit amis d'enfance et qu'on prendrait beaucoup de plaisir. Oui, Richard et moi avons des points communs : cette pudeur, cette tendance à rire et faire rire aussi, c'est vrai...

Vous tourniez avec lui pour la première fois, de même qu'avec Frédéric Forestier...

Frédéric a pris le film à bras le corps. Il possède des épaules très solides pour gérer tous les paramètres délicats d'un projet aussi complexe que Stars 80. Un film compliqué, beaucoup de décors, de gros moyens, que Thomas Langmann a su utiliser intelligemment et à bon escient, et où les chansons se succèdent à la pure comédie. Sans compter les chanteurs dont la plupart d'entre eux

n'avait aucune expérience du cinéma. Ils jouent leur propre rôle dans des situations de fiction, où le recul sur eux-mêmes a été un trésor. Frédéric a une « oreille » imparable, c'était le garde-fou idéal pour un acteur. Il n'était pas dans une volonté de faire rire à tout prix, mais de saisir la note juste. Les rapports entre Richard et moi sont aussi tendres qu'amusants. Nous étions aussi libres de proposer des choses, et Frédéric ne retenait que celles qui correspondaient à l'histoire que nous voulions raconter.

Que reste-t-il de vos années 80 ?

Un changement de vie radical. Avant 1982, je travaillais dans l'immobilier. Et puis, je rencontre une troupe de théâtre, je ferme la porte de mon agence immobilière. Et du jour au lendemain, je me donne dix ans pour réussir sur les planches... Sur le plan musical, j'avais des goûts très éclectiques, un peu comme aujourd'hui. Suivant l'humeur, ça pouvait très bien être du Barry White ou du Gloria Gaynor comme les tubes français du film.

Le tube des années 80 qui vous a le plus marqué ?

Je me souviens bien de Lio, de la fraîcheur, la légèreté qu'elle apportait à l'époque : Banana split, Les brunes comptent pas pour des prunes... Le genre de chansons qui rythmait une période assez festive de ma vie. Et puis le parcours de Lio est intéressant, elle est aussi actrice... J'avais également un faible pour Femme libérée de Cookie Dingler, Confidence pour Confidence de Jean Schultheis, Born to be alive de Patrick Hernandez... J'arrête, je pourrais en faire quatre pages.





LIO

« **ATTENTION**
AUX BRUNES
LES BRUNES COMPTENT PAS
POUR DES PRUNES »



BANANA SPLIT (1980) 6^{ème} au TOP 50



« **FEMME**
SIMPLEMENT J'TE DIS
QUE J'T'AIME J'T'AIME »



JEAN-LUC LAHAYE



PAPA CHANTEUR (1986) 1^{er} au TOP 50



« ON VA
S'AIMER
SUR UNE ÉTOILE OU
SUR UN OREILLER »



GILBERT MONTAGNÉ

LES SUNLIGHTS DES TROPIQUES (1985) 14^{ème} au TOP 50



« **EN ROUGE**
ET NOIR
J'EXILERAI MA PEUR »



JEANNE MAS

EN ROUGE ET NOIR (1986) 1^{er} au TOP 50





SABRINA



BOYS BOYS BOYS (1988) 1^{er} au TOP 50

« **BOYS BOYS BOYS**
I'M LOOKING FOR
A GOOD **TIME** »



EMILE & IMAGES



LES DÉMONS DE MINUIT (1986) 1^{er} au TOP 50

« **ILS M'ENTRAINENT**
AU BOUT DE LA NUIT LES DÉMONS
DE MINUIT »



Star

« **ET TU CHANTES CHANTES**
CHANTES CE REFRAIN
QUI TE PLAÎT »



DÉBUT DE SOIRÉE

NUIT DE FOLIE (1988) 1^{er} au TOP 50



Star

« **VOYAGE VOYAGE**
PLUS LOIN QUE LA NUIT
ET LE JOUR »



DESIRELESS

VOYAGE VOYAGE (1984) 2^{ème} au TOP 50





« NE LA LAISSE
PAS TOMBER
ELLE EST SI FRAGILE
ÊTRE UNE FEMME LIBÉRÉE
TU SAIS C'EST PAS
SI FACILE »



COOKIE DINGLER

FEMME LIBÉRÉE (1984) 2^{ème} au TOP 50



« YES WE WERE
BORN BORN BORN
TO BE **ALIVE** »



PATRICK HERNANDEZ

BORN TO BE ALIVE (1979) 12^{ème} single le plus vendu au monde



« **JOUE PAS
JOUE PAS COMME ÇA
TU SAIS TU SAIS JAMAIS
JUSQU'OU ÇA IRA** »



FRANÇOIS FELDMAN

LES VALSES DE VIENNE (1990) 1^{er} au TOP 50



« **BESOIN DE RIEN
ENVIE DE TOI
COMME JAMAIS ENVIE
DE PERSONNE** »



PETER ET SLOANE

BESOIN DE RIEN (1984) 1^{er} au TOP 50



« AU MACUMBA
MACUMBA ELLE DANSE
TOUS **LES SOIRS** »



JEAN-PIERRE MADER

MACUMBA (1985) 3^{ème} au TOP 50



« QU'EST-CE QUI BOUGE
LE CUL DES ANDALOUSES
C'EST **L'AMOUR** »



LEOPOLD NORD & VOUS

C'EST L'AMOUR (1987) 2^{ème} au TOP 50



JEAN SCHULTHEIS

CONFIDENCE POUR CONFIDENCE (1981) 1^{er} au TOP 50

« **CONFIDENCE**
POUR CONFIDENCE
C'EST MOI QUE J'AIME
À TRAVERS VOUS »



FICHE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

Producteur : Thomas Langmann
Société de production : La Petite Reine
Coproducteurs : TF1 Films Production / Studio 37 / Entre Chien et Loup
Distributeur France : Warner Bros. Entertainment France
Producteur associé : Emmanuel Montamat

Un film de Frédéric Forestier & Thomas Langmann
Première assistante mise en scène : Véronique Labrid
Scénario : Thomas Langmann / Karine Angeli
Image : Michel Abramowicz
Décors : Carlos Conti
Costumes : Olivier Bériot
Son : Yves COMELIAU / Guillaume BOUCHATEAU / Aymeric DEVOLDERE / Marc DOISNE
Montage : Anne-Sophie Bion / Thibaut Damade
Directeur de post-production : Frank Mettre

Casting :
RICHARD ANCONINA, PATRICK TIMSIT, BRUNO LOCHET,
avec la participation exceptionnelle de LIO, FRANÇOIS FELDMAN, JEAN-LUC LAHAYE, JEANNE MAS, GILBERT MONTAGNÉ,
SABRINA, VALERIE ZEITOUN, DEBUT DE SOIRÉE, DESIRELESS, COOKIE DINGLER, EMILE ET IMAGES, PATRICK HERNANDEZ,
LEOPOLD NORD ET VOUS, JEAN-PIERRE MADER, PETER ET SLOANE, JEAN SCHULTHEIS.

Attaché de presse : Dominique Segall





ÉDITION
PRESTIGE
(2CDs + DVD)

DISPONIBLE LE 15 OCTOBRE 2012

Tous les tubes et les répliques cultes du film !
Des versions inédites, des medleys, des extraits du film.

REINE
PUBLISHING

TF1
MUSIQUE





